

XYZ. La revue de la nouvelle

Mauvais jour

Sylvie Massicotte



Numéro 50, été 1997

50

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (1997). Mauvais jour. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (50), 17–18.

Mauvais jour

Sylvie Massicotte

Son sourire n'est qu'une imitation du mien. Elle n'a plus plaisir à se trouver là. Elle n'a plus plaisir. Sa voix n'atteint plus le creux de mon oreille. Sa voix glisse sur mon corps en un jet ni trop chaud ni trop froid. Tout coule. Elle aussi, on n'a qu'à voir. Les cernes autour de ses yeux boursoufflés, les paupières couvertes de grains d'orge. La main sur la bouche, un geste pour retenir le cri, taire l'horreur. Les verrues à l'index, le majeur rougi d'urticaire. On se gratte quand on ne supporte plus la cuirasse. On enfonce les ongles, on érafle la surface des choses, mais il n'y a pas de surprise à découvrir le dessous. Le mécanisme défectueux, le petit grincement.

Elle n'a plus plaisir à se trouver là, elle baisse les bras et ses lèvres tremblent. Un sifflement s'échappe d'entre les dents, fait trembler le verre. Un son aigu qui sort d'elle-même et qui porterait à conséquence. Elle est celle qui tend l'oreille en même temps qu'elle émet ce chant étrange. Elle est celle qui donne et qui reçoit. Elle est celle qui n'en peut plus de tout taire à la fois et voilà ce drôle de signal qui remplit la pièce comme elle a dû remplir le ventre quand elle était toute minuscule, recroquevillée, le corps en boule. Elle s'accroupit en y pensant, s'accroche au câble qu'elle a fait pendre du plafond. Le cordon fait partie d'elle on dirait. Le geste ira de soi, le désespoir paraît naturel. Il ne s'agira pas d'un événement, mais d'une chose prévisible depuis toujours et qui n'aura rien d'étonnant.

Sa main semble caresser le cordon rêche enroulé autour du poignet. Elle a toujours rêvé de s'entortiller de la sorte, de jouer avec les vipères. Toute petite, elle pensait à des images que l'on jugeait sordides. À la messe du dimanche, plutôt que de se

distraire en détaillant les robes et les mantilles des dames, elle attachait son regard au serpent enroulé à la cheville d'un homme presque nu. Une statue sous laquelle elle attendait, souhaitant que le reptile descende, rampe jusqu'à elle. Pouvoir le toucher, rien qu'une fois, s'assurer qu'il soit froid, visqueux, comme dans la réalité. La réalité, impossible à palper. Elle allonge le bras, plaque la paume contre la glace.

Elle passe le câble entre ses cuisses, écarte son slip pour mieux râper l'entrejambe, pousser plus loin le cri qui déjà ne lui fait plus rien. Rendre le son plus aigu, l'effiler comme une lame, déchirer le tympan à défaut de l'hymen. Elle rit dans le cri pendant que son corps tangué. La cyprine jaillit en même temps que les larmes. Un goût de sel dans sa tempête. Son corps échoue au pied du grand miroir. Le câble humide dont elle ne sait que faire. Et ce sourire qui n'imité plus personne, ce sourire qui n'en est pas un. J'en ai tellement peur. Quand je le vois se dessiner, je sais. Je vais très mal.

XYZ éditeur

Nouvelles

DANIEL GAGNON

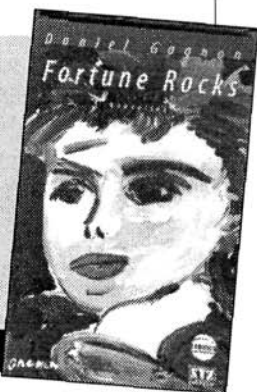
Fortune Rocks

L'écrivain est dans sa meilleure forme quand il retourne à ses soucis les plus profonds et les plus anciens, l'enfance et l'innocence. De cette veine sûre, « Les nuits du colonel Richenchy » est un petit chef-d'œuvre.

Réginald Martel, La Presse

120 p. • 15,95 \$

XYZ
éditeur



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37